

Yves Citton

Altermodernités des Lumières

(Paris, Seuil, « La couleur des idées », 2022)



INTRODUCTION

Ouvrir la porte aux altermodernités

Les Lumières sont un champ de bataille. Elles l'ont toujours été, entre les Philosophes et leurs ennemis, entre les Philosophes eux-mêmes, entre girondins et enragés, entre marxistes et anti-totalitaires. Aujourd'hui, en France, elles se font fréquemment enrôler dans la défense d'un certain idéal républicain arrimé à l'idée de souveraineté nationale. Au nom d'une liberté, d'une égalité, d'une fraternité et d'un universalisme de principe, la République s'enorgueillit de traiter tous ses citoyens de la même façon, fière d'ignorer toute distinction de genre, de culture, d'origine ethnique, de religion ou de tabou alimentaire entre eux. En échange, elle leur demande, au nom de la laïcité, d'abandonner toute revendication explicitement indexée sur ces différences. Les « droits de l'homme », dont elle fait son étendard, s'appliquent indifféremment à tout homme – en tant qu'il est reconnu comme un homme par les hommes (généralement blancs, mâles, hétérosexuels, diplômés, omnivores, athées ou déistes) qui ont dirigé cette république depuis sa proclamation¹.

Le vocabulaire privilégié par cet idéal républicain est incontestablement ancré dans les écrits, les mouvements de pensée, les revendications sociales et politiques qui ont émergé dans l'Europe du XVIII^e siècle. Il est donc parfaitement légitime d'invoquer l'héritage des Lumières pour en défendre les principes ainsi que les applications concrètes. Il se trouve toutefois que cet idéal républicain voit aujourd'hui se regrouper (et se crispier) autour de lui des courants politiques que nous avons pris l'habitude d'opposer, depuis une certaine gauche jacobine (réputée progressiste) jusqu'à une certaine droite souverainiste (affichée conservatrice). Par opposition à des revendications disqualifiées comme

¹ La suite de ce livre se permettra d'introduire ponctuellement des effets de trouble dans les genres choisis pour représenter les humains – avec l'espoir de (ne pas trop) désarçonner lectrices et lecteurs.

« communautaristes » ou « séparatistes », par résistance à un « retour du religieux » synonyme de superstition et de fanatisme, ce nouveau front républicain souverainiste se réclame d'une modernité fidèle aux grands principes des Philosophes ainsi qu'à la Révolution de 1789 – non sans raison, puisqu'il peut facilement puiser chez certains d'entre eux des citations dont il étaye ses positions.

L'agenda indissociablement épistémologique, social et politique qu'articule cet idéal républicain repose sur une opposition binaire entre modernité et anti-modernité, cette dernière étant généralement assimilée à une résistance de (ou à une nostalgie pour) la pré-modernité. Remettre en question l'un des principes hérités des Lumières, c'est forcément chercher à remonter le cours de l'Histoire, renoncer aux progrès que la modernisation nous a apportés, et abdiquer devant ces mêmes pouvoirs obscurantistes contre lesquels se battait Voltaire en espérant « écraser l'infâme ». Ici aussi, les partisans de cet idéal républicain ont de très bonnes raisons de souligner certains acquis (liberté d'expression, égalitarisme formel, émancipation légale de femmes, protection des minorités sexuelles) remportés au terme de longues luttes contre des privilèges et des dominations iniques. Mais ici aussi, les terrains de lutte sur lesquels se concentre ce front républicain souverainiste (stigmatisation des musulmans, criminalisation des jeunes de banlieues, dénégation des rémanences coloniales au sein du présent) ont pour effet d'exacerber les crispations identitaires qu'il prétend combattre – exacerbation qui lui permet en retour de justifier son intransigeance.

Pour s'arracher à ce cercle vicieux qui, en France comme ailleurs, fait arriver au pouvoir politique les agendas les plus nauséabonds et les plus auto-destructeurs, ce livre propose de casser le verrou que constitue l'opposition binaire – réelle mais trompeuse – entre modernité et anti-modernité. La modernité n'est pas un bloc (identitaire) à prendre ou à laisser. Elle est elle-même un champ de bataille et de négociations entre des tendances très diverses entre elles. Notre vision commune des Lumières réduit cette pluralité contradictoire à une vulgate figée et réductrice, qui impose son consensus en écrasant un certain nombre d'alternatives internes à la modernité. Ce sont ces « altermodernités » que les chapitres de cet ouvrage proposeront d'explorer.

Les Lumières sont un champ d'études plein de vitalité. Dans tous les pays occidentaux (ainsi que bien au-delà), des universitaires, des érudites, des passionnés, des amateurs éclairés mènent des enquêtes, rédigent des articles, publient des livres, réunissent des colloques pour continuer à découvrir l'infinie richesse des créations culturelles et des phénomènes historiques que nous regroupons sous la référence aux Lumières. Même si cette énorme masse de travaux savants couvre un spectre extrêmement large de thèmes et rentre dans des études de détails d'une granularité étonnante, la circulation de ses résultats reste généralement limitée à des audiences très réduites et très spécialisées.

Le front républicain souverainiste peut d'autant plus facilement enrôler les Lumières sous la bannière de ses combats que celles-ci se réduisent, dans l'esprit du grand public – c'est-à-dire dans les programmes d'éducation et dans les médias – à quelques clichés idéologiques passe-partout ou à quelques noms de grands auteurs dûment aseptisés, qui cachent la forêt trop piquante des débats contradictoires ayant animé la vie intellectuelle du XVIII^e siècle. Ces Lumières auxquelles nous faisons référence, à la fois au titre d'une évidence historique et au titre d'une autorité légitimatrice, sont celles qui opposent de façon caricaturale les « bons » penseurs, qui ont su se situer du côté gagnant de la modernité triomphante, aux « mauvais » écrivains, qui ont raté le train de la modernisation, restant englués dans des préjugés anti-modernes et dans des superstitions pré-modernes. Le bon XVIII^e siècle est ainsi identifié à la scène brillante des Lumières, tandis que le mauvais XVIII^e siècle est relégué aux culs de basses fosses des Anti-Lumières.

C'est également pour casser cette opposition binaire entre Lumières modernisatrices et anti-Lumières passéistes que cet ouvrage proposera un voyage d'exploration en terres d'altermodernités. Parmi les innombrables études que mènent les esprits curieux et érudits qui augmentent chaque jour nos connaissances de ce qui se faisait, se pensait et se lisait au XVIII^e siècle, des communautés de recherche particulièrement vivaces travaillent à exhumer et à valoriser des corpus d'auteurs « mineurs » que ne mentionnent jamais ni les manuels scolaires, ni les envolées rhétoriques sur l'héritage des Lumières. Et parmi ces auteurs mineurs – au sens où ils se sont trouvés exclus du canon majoritaire définissant ce qu'il faut savoir du XVIII^e siècle pour ne pas paraître ignorant – certains sortent du lot par la bizarrerie et le caractère inclassable de leur œuvre.

Dès le premier regard, on voit que ces écrivains et écrivaines ne correspondent pas à ce que nous savons des Lumières : elles se moquent des Philosophes qui en sont devenus les héros, elles ne critiquent pas (assez) les horreurs et les leurre des religions, elles véhiculent des croyances ou des formes littéraires héritées d'un autre âge, elles échafaudent des rêves qui n'ont pas eu de descendance. Et pourtant, si l'on prend le temps de gratter sous la surface de leur anti-modernité apparente, on s'aperçoit que leurs plumes pourraient bien partager la plupart des lignes de forces qu'on identifie aux Lumières. Elles ne sont ni *pro-*, ni *pré-*, ni *anti-*modernes – avec pour conséquence qu'on n'a pas su où les caser, dans des histoires de la littérature et de la pensée censées mettre de l'ordre dans le chaos des traces recueillies du passé. On les a donc laissées croupir là où elles étaient : dans l'oubli. Ce livre propose de leur donner une nouvelle visibilité en les identifiant à ces alternatives internes aux Lumières que seraient les *altermodernités*.

Les chapitres qui suivent s'appuieront sur ce foisonnement d'études savantes pour relire une dizaine d'œuvres altermodernes rédigées, entre 1720 et 1815, par ces plumes mineures (ainsi que par quelques noms moins oubliés). Mon espoir est de contribuer à les faire dépasser les cercles étroits des revues et colloques de dix-huitiémistes hautement spécialisés, pour les mettre en circulation dans nos débats publics autour de ce que nous avons à hériter des Lumières pour nous orienter dans nos problèmes contemporains. En quoi les altermodernités observées dans ces quelques textes méconnus nous aident-elles à altérer la vision que nous nous faisons des Lumières ? En quoi ces altérations nous invitent-elles à répondre différemment aux questions socio-politiques confrontées par notre début de XXI^e siècle ? Voilà l'interrogation générale qui traversera ce livre.

Les altermodernités des Lumières offrent un champ d'enquêtes particulièrement stimulant pour les études littéraires. Voilà bientôt trente ans que je passe de larges parties de mon temps au XVIII^e siècle, parmi ses livres, c'est-à-dire parmi ses conversations, ses inquiétudes, ses inventions et ses fictions – au point de trouver de plus en plus bizarre notre monde des années 2020. Je suis bien moins savant sur sa production littéraire, et bien plus ignorant sur ses réalités historiques, que la plupart de mes collègues dix-huitiémistes. Les études formant les chapitres de cet ouvrage – rédigées entre 1994 et 2018 – n'apporteront aucune connaissance nouvelle sur les œuvres qui en feront l'objet. Elles essaieront de dire, plus (im)modestement, comment j'ai pris plaisir et intérêt, pendant trente ans, à vivre et à penser avec elles.

Plutôt que des discours explicatifs, ce livre propose des résonances que ces écritures anciennes m'ont semblé trouver dans nos réflexions actuelles. Les altermodernités qui y seront évoquées animent notre présent autant qu'elles nous viennent du passé. Elles constituent une forme d'« actualisation » – parmi bien d'autres possibles – d'un certain

héritage littéraire des Lumières². Parce que les Lumières sont un champ de bataille (toujours différent mais toujours contemporain), parce que chaque époque y rejoue ses conflits d'obédiences et de valeurs, les textes du XVIII^e siècle offrent un terrain d'exercice particulièrement stimulant pour les lectures actualisantes.

La conception même de ce qu'est « la littérature » s'en trouve déplacée : ce ne sont plus tant les textes eux-mêmes qui méritent d'être classés comme littéraires ou non-littéraires. On lira ici des écrits qui relèvent davantage de la philosophie ou de l'économie que de la littérature, définie par ses genres canoniques (roman, conte, comédie, poésie, etc.). Ce qui fera littérature dans les chapitres qui suivent, ce sera une certaine attention interprétative actualisante appliquée aux textes étudiés, que ceux-ci soient ou non considérés par ailleurs comme littéraires. Cette attention littéraire ne dénie rien de sa nature subjective : c'est *mon* attention singulière qui proposera des interprétations – avec tous ses biais idéologiques, ses goûts esthétiques, ses (in)sensibilités linguistiques, ses connaissances et ses ignorances historiques, philosophiques, théoriques, ses origines sociales et ethniques. Il serait donc très problématique pour cet ouvrage de prétendre au statut de « recherche scientifique ». C'est d'autre chose que de science qu'il s'agit ici.

Cette attention littéraire se soumet pourtant à un véritable travail d'*enquête*, dans la définition qu'un penseur comme John Dewey, inspiré par les pratiques scientifiques, a donnée à ce terme : « l'enquête est la transformation contrôlée ou dirigée d'une situation indéterminée en une situation qui est si déterminée en ses distinctions et relations constitutives qu'elle convertit les éléments de la situation originelle en un tout unifié³ ». La situation de départ est celle d'un ensemble de phrases objectivement données (un texte), présentant une quelconque bizarrerie (une « indétermination ») qui rend douteux le sens à en tirer. L'interprétation proposée résulte d'une opération qui « transforme » notre perception de ce texte par une saisie « unifiante » donnant à cet ensemble de mots la capacité de formuler et de répondre partiellement à un certain « problème » qui fasse sens pour le lecteur. Cette opération de transformation est « contrôlée et dirigée » par la règle d'objectivité obligeant à respecter scrupuleusement les mots choisis par le texte. Elle vise à distribuer les mots et les phrases du texte en certaines « distinctions et relations constitutives » du sens qui en est reconstruit. L'hypothèse interprétative ne fait toutefois que proposer une « expérimentation », dont l'« expérience » des lecteurs et lectrices fera office de validation ou d'invalidation, selon que les mots cités leur paraîtront correspondre à la fois au problème proposé et aux solutions possibles qui s'y esquissent.

Si les études littéraires, telles qu'elles seront pratiquées dans cet ouvrage, se distinguent des méthodes et des finalités traditionnellement reconnues aux recherches scientifiques, elles n'en participent donc pas moins d'un travail d'enquête dont l'effort d'objectivation a constitué l'un des acquis ainsi que l'une des revendications essentielles de l'épistémologie des Lumières. Interpréter littérairement des écrits des Lumières consiste à solliciter les vertus singulières de leurs formulations pour enquêter sur des problèmes qui, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui, ne cessent pas de questionner nos relations sociales.

Relire littérairement des textes des Lumières sous l'hypothèse de leur altermodernité sera une occasion de formuler à la fois des problèmes et des esquisses de solutions en réponse aux apories (affectives, environnementales, sociales, politiques) auxquelles nous confronte

² Pour une explicitation méthodologique et théorique des gestes de lecture littéraire pratiqués ici, voir Yves Citton, *Lire, interpréter, actualiser. Pour quoi les études littéraires ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2007, réédition augmentée 2016.

³ John Dewey, *Logique. La théorie de l'enquête* (1938), Paris, PUF, 1967, p. 169. Pour une description synthétique de l'enquête, voir Aurélien Gros, « Les formes de l'enquête historique : John Dewey et Max Weber », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, n° 7, 2011.

notre modernité. Outre le plaisir propre qu'on pourra en tirer, un tel exercice peut être conçu comme un remède possible au désarroi qu'éprouvent de nombreux fils et filles des Lumières face aux menaces socio-environnementales dont la modernité grève aujourd'hui notre horizon

L'enquête sur les altermodernités des Lumières ne peut être que collective. La forme d'expérimentation propre aux enquêtes littéraires est collective vers l'aval, en ce qu'elle situe leur validation dans les effets de résonance suscités chez celles et ceux qui les lisent. Mais elle est aussi collective en amont, en ce que les raisonnements proposés pour élaborer et étayer l'hypothèse interprétative ne sont pas « purement subjectifs » (au sens de solipsistes) : ils s'appuient sur les travaux antérieurs qui ont rendu repérables et lisibles les textes discutés.

En ce sens, la pertinence socio-politique des études littéraires est à situer au niveau des « communautés interprétatives » qu'elles contribuent, dans leur très modeste mesure, à constituer et entretenir⁴. Un livre sur les altermodernités des Lumières ne peut espérer, dans le meilleur des cas, que condenser des études antérieures (émancées des auteurs et des générations d'éditeurs, d'érudits, d'enseignantes, de critiques qui ont assuré la transmission de leurs textes et de leurs idées), de façon à coaguler autour d'elles de nouveaux publics qui se seront reconnus dans les figures d'altérité proposées à notre modernité.

Il est bien entendu impossible de dresser ici un tableau représentatif des études dix-huitiémistes qui ont nourri la réflexion menée ici au titre des altermodernités des Lumières. Heureusement, un livre récent d'Antoine Lilti prépare admirablement le terrain en problématisant l'héritage des Lumières du point de vue des ambivalences de la modernité. On y trouve, avec une impressionnante information bibliographique très à jour, une discussion remarquablement posée et synthétique des grands débats qui clivent nos visions conflictuelles du XVIII^e siècle, à commencer par l'opposition entre universalisme et postcolonialisme⁵.

Un autre livre occupe une place centrale dans la constitution du corpus de textes réunis dans les chapitres qui suivent, celui que Mathieu Brunet a consacré aux « monstruosité littéraires » générées au cours du XVIII^e siècle, ces écrits qui « cultivent, et parfois en pure gratuité, le désordre le plus complet, jusqu'à compromettre leur propre lisibilité⁶ ». La passionnante tératologie discursive qu'il cartographie ainsi est une mine d'altérités radicales, parmi lesquelles on peut découvrir d'interminables promesses d'altermodernités. En-deçà de ces extravagances assumées comme telles, c'est toute la réflexion sur le statut de la littérature mineure, menée par Régine Jomand-Baudry et Christelle Bahier-Porte, qui constitue une réserve d'altermodernités potentielles, qu'explorent depuis de nombreuses années des critiques comme Jacques Berchtold, Michel Delon, Jean Sgard ou Jean Starobinski⁷.

Pour le reste, les études rassemblées dans les chapitres qui suivent ont été nourries par des échanges et des lectures de travaux en provenance de différentes régions de ce qu'on peut imaginer comme un archipel littéraire en puissance d'altermodernités. L'intérêt pour les « Lumières radicales » émancées d'une inspiration spinoziste a guidé une partie de mes lectures, dans la continuité d'un ouvrage publié en 2007 et en échange avec les travaux de

⁴ Sur la notion de communauté interprétative, voir Stanley Fish, *Quand lire, c'est faire. Puissance des communautés interprétatives*, Paris, Les prairies ordinaires, 2007.

⁵ Antoine Lilti, *L'héritage des Lumières. Ambivalences de la modernité*, Paris, Gallimard/Seuil, 2019.

⁶ Mathieu Brunet, *L'appel du monstrueux. Pensées et poétiques du désordre en France au XVIII^e siècle*, Louvain, Peeters, 2008, p. 3.

⁷ Régine Jomand-Baudry et Christelle Bahier-Porte (dir.), *Écrire en mineur au XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, 2009.

Laurent Bove, Pierre-François Moreau ou Charles Wolfe⁸. Les réinterprétations audacieuses des contes merveilleux, revisités comme des machines à subvertir les habitudes de pensée que le rationalisme était en train de mettre en place, a également très richement irrigué la quête d'extériorités internes à la modernité littéraire qui anime mon enquête. Les *Méta-fictions* de Jean-Paul Sermain et *L'orientale allégorie* de Jean-François Perrin⁹ sont particulièrement inspirants dans ce domaine, mais les travaux de Florence Boulerie, Anne Defrance, Aurélia Gaillard, Isabella Mattazzi, Carmen Ramirez ou Emmanuelle Sempère, comme ceux de Jan Herman, Paul Pelckmans ou Michèle Bokobza-Kahan offrent aussi d'inépuisables réservoirs de merveilles.

Sur des questions en apparence très différentes mais en fait reliées de façon inattendue au registre du merveilleux littéraire, les travaux de Martial Poirson ou de Florence Magnot-Ogilvy sur les représentations narratives et dramaturgiques de l'économie et de la finance ont également ouvert des chantiers très prometteurs pour voir se mettre en place des alternatives radicales (parce que comiques) à une forme de rationalisation comptable qui joue plus que jamais un rôle central (et délétère) dans les devenirs de la modernité¹⁰.

Au carrefour de ces différents domaines, l'équipe qui s'est montée autour de la réévaluation et de l'édition des œuvres complètes de Charles Tiphaigne de La Roche (1722-1774), sous la direction de Jacques Marx, a tenté de mettre en lumière un exemple particulièrement riche et intrigant d'altermodernité littéraire. Toutes les questions qui seront discutées dans les chapitres de cet ouvrage se recoupent et se replient de mille façons dans les textes inclassables et indécidables de ce médecin normand qui a cultivé les ambivalences de la modernité avec une liberté inégalée. La monographie que je lui ai consacrée en 2011 (avant de rencontrer la notion d'altermodernité chez Antonio Negri et Michael Hardt) développe et complète sur un cas d'étude approfondi les thématiques survolées ici à travers une diversité d'auteurs – qu'il aurait été éclairant, mais trop long et fastidieux, de comparer à chaque fois avec le corpus tiphaignien¹¹.

L'une des nombreuses lacunes du livre qu'on tient entre les mains est son flagrant manque de parité de genre. Un seul chapitre est consacré à des auteures (le plus ancien dans la chronologie d'écriture), alors que les écrivaines ont joué un rôle qualitativement et quantitativement essentiel dans la vie littéraire et intellectuelle de l'époque. Le devoir des études altermodernes est évidemment de contrecarrer et de corriger la longue répression qui a exclu les femmes de notre vision canonique des Lumières. Les chercheuses réunies autour de la SIEFAR (Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime) ont entrepris de le faire, mais l'approche altermoderne peut grandement contribuer à décroiser l'étude des écrivaines des Lumières, en rendant leurs contributions centrales dans l'invention

⁸ Yves Citton, *L'envers de la liberté. L'invention d'un imaginaire spinoziste dans la France des Lumières*, Paris, Amsterdam, 2007. Voir aussi Catherine Secrétan, Tristan Dagron et Laurent Bove (dir.), *Qu'est-ce que les Lumières « radicales » ? Libertinage, athéisme et spinozisme dans le tournant philosophique de l'âge classique*, Paris, Éditions Amsterdam, 2007.

⁹ Jean-Paul Sermain, *Métafictions (1670-1730). La réflexivité dans la littérature d'imagination*, Paris, Honoré Champion, 2002 & Jean-François Perrin, *L'Orientale allégorie. Le conte oriental au XVIII^e siècle en France (1704-1774)*, Paris, Honoré Champion, 2015, ainsi que la vingtaine de numéros de la revue *Féeries*.

¹⁰ Martial Poirson, *Comédie et économie du classicisme aux Lumières*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

¹¹ Voir Charles Tiphaigne de La Roche, *Œuvres complètes*, sous la direction de Jacques Marx, Paris, Classiques Garnier, 2019 ; Citton Yves, Marianne Dubacq, Philippe Vincent (éd.), *Imagination scientifique et littérature merveilleuse, Charles Tiphaigne de La Roche*, Presses universitaires de Bordeaux, 2014 ; et Yves Citton, *Zazirocratie. Très-curieuse introduction à la biopolitique et à la critique de la croissance*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011.

d'alternatives à la domination masculine – et ce, sur *tous* les problèmes éco-politiques, bien au-delà des revendications immédiatement identifiées au féminisme¹².

Un autre geste essentiel aux études altermodernes que ce livre n'a malheureusement pu qu'esquisser consiste à prendre pour objet d'analyse des textes provenant d'autres voix subalternes que celles des femmes – en particulier sur les questions de colonialité, qui affleureront ponctuellement au fil des lectures, mais ne seront véritablement abordées qu'au moment de la conclusion. Christopher Miller a bien analysé les implications du fait que, contrairement au domaine anglophone, la France n'ait pas connu de publication de *slave narrative* donnant à un ou une (ex-)esclave l'occasion de raconter son parcours et ses conditions d'oppression¹³. Cela n'a pas empêché Rachel Danon de fournir une contribution majeure aux études altermodernes en cherchant à reconstituer des voix spectrales d'esclaves marrons dans ce que des auteurs européens écrivaient, reportaient, réinventaient à leur égard. Toute une « histoire d'en bas » de la littérature reste à inventer, dont les travaux de l'historien Marcus Rediker sur les luttes anti-esclavagistes donnent un modèle inspirant¹⁴.

Sur les cadrages adoptés ici pour mettre en relief les potentiels altermodernes des textes étudiés, la réflexion poursuivie sur plus de vingt ans par Bruno Latour a largement informé les choix (et les tics) interprétatifs des différents chapitres de ce livre. Exhumer du XVIII^e siècle une tradition alternative située en marge les Lumières, plutôt qu'en opposition à elles, n'est qu'une autre façon de répéter que nous n'avons jamais été (complètement ni exclusivement) modernes. Les différents chapitres de cet ouvrage peuvent se lire comme des contributions à l'enquête menée plus récemment autour des différents modes d'existence que notre obsession actuelle sur les chiffres de la croissance économique nous a conduits à négliger¹⁵. Cette approche anthropologique de l'(alter)modernité s'alimente aussi des travaux de natures très diverses poursuivis récemment par Philippe Descola, Frédérique Aït-Touati, Baptiste Morizot ou Florent Coste.

Une autre source d'inspiration peut être cherchée dans l'exemplaire curiosité qu'a popularisée la revue *Cabinet* par son exhumation de singularités oubliées du passé, remises en valeur d'une façon qui questionne à la fois les raisons de leur oubli et les épiphanies de leur redécouverte. Les travaux de Lorraine Daston, D. Graham Burnett, Justin H. Smith ou Carla Nappi, ainsi que les énigmatiques activités du collectif Estar(Ser), déploient cette curiosité dans des directions qui introduisent le trouble dans les modes de connaissance et d'érudition prévalant dans les milieux universitaires, en réinventant des jeux de mystification qu'affectionnait une certaine espièglerie des Lumières (chez Diderot, Voltaire ou le jeune Rousseau), trop souvent étouffée par des approches qui écrasent les cache-cache énonciatifs intrinsèquement liés aux messages mêmes des Philosophes. Le livre de David Bates *Enlightenment Aberrations*, revisitant les Lumières, non pas à partir de leur théorie de la

¹² Voir en particulier les outils de recherche mis à disposition sur <http://siefar.org/la-recherche/>, ainsi que les études réunies dans les quatre volumes de *Revisiter la « Querelle des femmes »*. *Discours sur l'égalité/l'inégalité des sexes* parus aux Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012-2015.

¹³ Christopher Miller, *Le triangle atlantique français. Littérature et culture de la traite négrière*, Rennes, Les Perséides, 2011.

¹⁴ Rachel Danon, *Les Voix du marronnage dans la littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, Garnier, 2015. Marcus Rediker, *Un activiste des Lumières. Le destin singulier de Benjamin Lay*, Paris, Seuil, 2019. Marcus Rediker & Peter Linebaugh, *L'Hydre aux mille têtes. L'histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009. Pour une belle série d'études sur la littérature française reconsidérée depuis ses extériorités, voir Christie McDonald & Susan Rubin Suleiman (éd.), *French Global Une nouvelle perspective sur l'histoire littéraire*, Paris, Garnier, 2014.

¹⁵ Voir Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, 1991 et *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte, 2012.

vérité, mais à partir des dynamiques reconnues à l'inéluctabilité des erreurs, apporte lui aussi une contribution essentielle à une sensibilité altermoderne – dont les ambivalences tiennent à ce qu'elle reste indéfectiblement consciente de ses propres aberrations¹⁶.

Enfin, le rôle attribué ici à l'attention littéraire pour faire émerger une sensibilité altermoderne doit beaucoup à la façon dont une certaine École de Genève a pratiqué une interprétation textuelle à la fois méticuleuse et libre, respectueuse et désinhibée – avec des critiques et des enseignants comme Jean Starobinski, Michel Jeanneret, Alain Grosrichard, Charles Méla, Laurent Jenny, André Wyss, Claude Reichler, Guillemette Bolens, Jérôme David, Noël Roiron ou Pierre Mirimanoff. La dernière décennie a par ailleurs supplémenté la palette classique (barthésienne) de l'interprétation littéraire par deux propositions de lecture particulièrement adaptées aux enquêtes sur l'altermodernité. Telle que la théorise Marc Escola, la prolifération de « textes possibles », créativement imaginables à partir de la lecture scrupuleuse d'une œuvre du passé, épouse de façon frappante la quête de combinaisons insoupçonnées d'éléments de la culture moderne – combinaisons déjà formulées quoiqu'encore largement impensées – dont nos écoutes attentives peuvent déployer les potentiels altermodernes. Cela invite à la « critique interventionniste » prônée par Pierre Bayard pour rendre compte de son propre travail, qui goupille audace théorique et fiction critique, impeccable érudition et irrésistible dérision – faisant de la dynamique du paradoxe l'innocent pied de biche d'un renversement de la doxa moderne au profit de son double altermoderne. On pourra ainsi légitimement lire les chapitres de cet ouvrage comme une illustration des « plagiats par anticipation » auxquels se sont livrés les auteurs des Lumières – sans la moindre honte – à l'égard de nos débats socio-politiques contemporains¹⁷.

La redécouverte des altermodernités des Lumières invite à un triple mouvement de pivot pour décentrer nos visions dissensuelles d'un avenir commun. Ce livre repose donc sur trois charnières dessinées pour entrouvrir la porte des altermodernités. Un pivot *politique* décale vers une gauche multiculturaliste l'héritage des Lumières majoritairement accaparé aujourd'hui par les agendas d'un certain souverainisme républicain. Le travail consiste ici à relire les textes du XVIII^e siècle pour y trouver une réflexion déjà en cours sur les problèmes toujours nouveaux posés par le besoin (qui est aussi une chance) de faire coexister différentes cultures, différentes sensibilités, différents régimes de valeurs au sein d'un même territoire. Cette tâche mobilise les forts potentiels auto-critiques inscrits dans les dispositifs énonciatifs imaginés par les différents Philosophes, mais elle invite surtout à chercher et à accueillir des penseurs et penseuses hétérodoxes, qui ont été exclues de notre conception des Lumières précisément parce que leurs œuvres remettaient en question la définition qui s'en est progressivement rigidifiée.

Un deuxième pivot, *historiographique*, invite à explorer les marges et les extériorités du canon qui en est arrivé à définir « les Lumières ». L'intérêt renouvelé, au cours des vingt dernières années, pour les anti-modernes témoigne d'une certaine soif pour aller voir ce qui s'écrivait du mauvais côté de l'Histoire, dans le camp des perdants. On réduirait terriblement un travail comme celui du *Dictionnaire des anti-Lumières et des antiphilosophes*, coordonné par Didier Masseau, Patrick Brasart, Laurent Loty et Jean-Noël Pascal, en n'y voyant qu'un

¹⁶ Voir *Curiosity and Method. Ten Years of Cabinet Magazine*, New York, Cabinet Books, 2013 ; Julia Abramson, *Learning from Lying. Paradoxes of the Literary Mystification*, Newark, University of Delaware Press, 2005 ; Pierre Chartier, *Vies de Diderot*, Paris, Hermann, 2012 ; David Bates, *Enlightenment Aberrations. Error and Revolution in France*, Ithaca, Cornell University Press, 2002.

¹⁷ Voir Marc Escola (dir.), *Théorie des textes possibles*, n° spécial de la revue *CRIN*, n° 57, 2012 ; Pierre Bayard, *Le plagiat par anticipation*, Paris, Minuit, 2009.

décalage vers la droite de notre attention critique au XVIII^e siècle¹⁸. Dès lors qu'on s'extirpe du binarisme mutilant qui réduit le monde intellectuel à des *pro-* se battant contre des *anti-*, la quête d'altermodernités permet de redécouvrir des pensées et des écritures dont le mérite principal est de mettre en crise les catégories mêmes à l'aide desquelles nous classons, jugeons et condamnons le monde – souvent avant d'avoir pris la peine de l'observer attentivement. L'exhumation de corpus oubliés, la reconsidération de corpus méprisés, l'adulation d'auteurs mineurs érigées en références indispensables à tout discours crédible sur notre passé et notre avenir deviennent alors les gestes privilégiés d'une certaine jubilation dix-huitiémiste.

Un troisième pivot enfin, *méthodologique*, invite à décaler vers la lettre des textes nos débats qui portent trop souvent sur les idées qu'on s'en est faites, généralement davantage à partir de nos biais propres qu'à l'écoute de leur altérité. Les enquêtes littéraires en altermodernités reposent ici sur un double mouvement. D'une part, elles reconnaissent l'inéluctable forçage actualisant que toute lecture impose à des documents venus du passé, documents que nous lisons toujours de façon rétrospective, à partir de nos pertinences actuelles. Les enquêtes littéraires s'efforcent toutefois, d'autre part, de pousser le plus loin possible l'effort d'« aliénation » impliqué dans le principe de fidélité à la lettre d'un texte ancien. Les lectures (inévitavelmente) actualisantes ne sont jamais assez informées de connaissances historiennes et linguistiques nous sensibilisant aux différences (souvent ténues) qui distinguent l'acception passée de l'acception actuelle d'un mot courant, de même que celles qui distinguent la situation d'énonciation d'une écrivaine des années 1780 par rapport à la situation sociale d'un universitaire blanc et riche des années 2020. Ce sont les tensions incessantes entre le besoin de s'appropriier le texte pour en faire sens dans notre présent et le désir d'en respecter aussi longtemps que possible le caractère irréductiblement *alien* qui font le ressort principal des enquêtes littéraires proposées dans les différents chapitres de ce livre¹⁹. Ce troisième pivot, en décalant notre attention sur la singularité du médium textuel à travers lequel nous parvenons des échos du XVIII^e siècle, espère contribuer à réhabiliter les études littéraires au sein de débats sur les Lumières qui sont actuellement dominés par des voix philosophiques, historiennes ou politiciennes.

Si ces trois mouvements de pivot parviennent à se superposer de façon opératoire, on peut rêver d'un monde à venir qui évoque plus souvent la lutte anti-esclavagiste victorieuse d'Haïti (et non plus uniquement la prise de la Bastille) pour réfléchir sur les révolutions fondatrices de l'(alter)modernité. On peut rêver de salles de classes qui lisent Isabelle de Charrière ou Charles Tiphaigne de La Roche (et non plus seulement Voltaire, Rousseau et Beaumarchais) pour prendre du recul face aux idéaux socio-politiques hérités des Lumières. On peut rêver de téléfilms qui popularisent l'histoire de Benjamin et Sarah Lay (et non plus seulement celles de Benjamin Franklin) pour comprendre comment un couple de nains végétariens et décroissantistes a inventé un « théâtre de guérilla » (remis aujourd'hui à la mode par Extinction Rebellion) pour couvrir leurs frères et sœurs quakers de honte (et de faux sang) à cause de leurs complicités envers le système esclavagiste²⁰.

Pour en arriver là, ce livre commencera par définir un faisceau de traits communs aux gestes et aux positionnements à inscrire sous la rubrique des altermodernités (*Première*

¹⁸ Didier Masseau (dir.), *Dictionnaire des anti-Lumières et des antiphilosophes (France, 1715-1815)*, Paris Champion, 2017.

¹⁹ Ces tensions sont particulièrement bien mises en lumière dans les travaux rédigés ou réunis par Jan Miernowski, par exemple *La Beauté de la haine. Essais de misologie littéraire*, Genève, Droz, 2014 ou *Early Modern Humanism and Postmodern Antihumanism in Dialogue*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016.

²⁰ Voir Marcus Rediker, *Un activiste des Lumières*, op. cit.

partie). En quoi consistent précisément ces alternatives à la modernité ? Pourquoi en faire des extériorités internes aux Lumières, plutôt que leurs ennemis ? Que serions-nous amenés à envisager différemment si nous prenions l'habitude de traquer et de favoriser l'émergence de ces altermodernités, autour de nous comme en nous ?

Cela posé, l'enquête se penchera d'abord sur ce que la prise en compte des altermodernités change au regard que nous portons sur les religions (*Deuxième partie*). Telles que nous nous les enseignons, les Lumières sont par essence anti-religieuses. Même lorsqu'elles ne se revendiquent pas ouvertement athées, elles développent une critique virulente des institutions religieuses, dénoncées comme instrumentalisant des superstitions naïves pour maintenir les peuples dans l'ignorance et la soumission. Sans aucunement vouloir « réhabiliter » quelque religion que ce soit, quatre études écouteront divers textes de la première moitié XVIII^e siècle, nous invitant à reconsidérer les modes d'existence et de croyance impliqués dans les phénomènes religieux – à commencer par ceux dont notre modernité tardive a fait sa hantise terrorisée à propos de l'Islam.

De la religion, l'enquête se déplacera ensuite sur le terrain des représentations et des médiations économiques qui ont pris forme ici aussi dès la première moitié du siècle (*Troisième partie*). La notion de « crédit » fera le lien entre la foi qu'on accorde à une divinité et celle que s'accordent des humains (souvent trop humains) lorsqu'ils commercent entre eux. Cette histoire parallèle de l'économie politique et de la finance prendra d'abord pour fil rouge les crises et les crash financiers qui ont scandé toute la modernité, comme l'envers occulté de ses merveilles croissantistes, avant d'aller chercher chez le moins mineur des auteurs rassemblés ici (Marivaux) la vision résolument optimiste d'une autre économie possible, une économie enfin « aimable », qui est déjà endémique parmi nous, mais que recouvrent et étouffent nos dogmes économistes.

Enfin, l'enquête se conclura sur trois autres façons d'envisager (et donc de vivre) nos sociétés modernes, en tant qu'elles sont vouées à agencer la cohabitation, si possible pacifique et mutuellement enrichissante, de cultures et de communautés opérant avec des valeurs incommensurables entre elles (*Quatrième partie*). On se plongera d'abord dans l'espace clos et claustrophobe du foyer domestique, et de ses scènes de ménage terriblement peu romanesques. On se projettera ensuite dans un point de vue radicalement excentré, qui réduit les socialités humaines à d'innombrables « agglobulations » de différentes échelles. On adoptera enfin le prisme d'une microsociété de Bohémiens d'ores et déjà mondialisés, paravent trompeur d'une organisation islamiste ayant pour projet d'instaurer la loi du Prophète en monarchie universelle. Ce parcours mouvementé espère convaincre que les altermodernités sont d'autant plus proches d'un avenir désirable qu'elles semblent relever d'horreurs lointaines.

Est-il besoin de préciser que cette dizaine d'études ne prétendent mettre au jour que la pointe provisoire d'un iceberg dont les richesses réelles restent encore toutes à découvrir ? Les sondages rapportés ici aspirent moins à donner des résultats de recherches achevées qu'à donner des envies d'approfondir et d'améliorer les pistes de recherches esquissées. Nos altermodernités sont déjà partiellement écrites : ce livre en est un essai de lecture explicite. Mais elles restent encore et toujours à inventer – aujourd'hui plus urgemment que jamais.

Table des matières

INTRODUCTION : **Ouvrir la porte aux altermodernités**

PREMIERE PARTIE : **Altermodernités**

Lumières et altermodernité

Altermodernités para-scientifiques : du rationalisme au pluralisme

Altermodernité para-matérialistes : des organismes aux esprits

Altermodernités para-religieuses : de la figure au fond

Altermodernités para-esthétiques : de l'immersion à l'ambivalence

Altermodernités para-politiques : du citoyen au terrestre

Altermodernités parallèles : de la radicalité au lyannaj

DEUXIEME PARTIE : **Alter-religions**

Chapitre premier – **Les Lumières de l'Islam** (*La Vie de Mahomet* d'Henri de Boulainvilliers)

La Vie de Mahomed, éloge de l'intelligence humaine – Réécrire (sans cesse) un traité théologico-politique – La Religion-Providence – Les Lumières altermodernes de l'Islam

Chapitre deuxième – **La machine à croyance** (*Monsieur Oufle* de Laurent Bodelon)

Deux barbares en pays de modernité – Les occupations de l'esprit – La communication des affections – Les ressorts de la transmutation – La production de réalité par la fiction – La circulation médiatique – *Religio sive media*

Chapitre troisième – **La magie sylphique** (*La Poupée* de Jean Galli de Bibiena)

Du traité savant au conte de sylphe – Une poupée exemplaire – Merveilles de l'information religieuse

Chapitre quatrième – **Les coulisses des faitiches** (*Lamekis* de Charles de Mouhy)

Un défi à l'intelligence – Affres de la désindividuation et privilège de l'intelligence – La machine à écrire – Puissance des aspects, force du respect – Dynamique des faitiches et conspirations des cabales

TROISIEME PARTIE : **Alter-économies**

Chapitre cinquième – **Les secrets puants du marketing** (*Le Marchand de merde*, parade)

Une parade à délirer – Une dénivellation structurale – Le prix du bon marché et le voile de la publicité – Faire/chier – Le marketing de l'innovation

Chapitre sixième – **Les comptes merveilleux de la finance** (*Mahmoud le Gasnévide* de Jean-François Melon)

Un conte oriental – Une leçon de magie financière – Mécomptes et merveilles – Les chimères de la computation

Chapitre septième – **Pour une économie des amabilités** (*La Vie de Marianne* et *Journaux* de Marivaux)

La coquetterie comme science sociale – Vertu de l’amabilité et amabilité de la vertu –
« La science du cœur humain » – Égalité des intelligences contre neuro-économie –
L’économie affective : science commune du commun – Assistance et présence

QUATRIEME PARTIE : **Alter-socialités**

Chapitre huitième – **Chagrins du ménage et soucis éthiques du care** (Françoise de Graffigny, Isabelle de Charrière)

Les chagrins du ménage – L’envers dépressif de la philosophie – Les affres de l’interdépendance inégalitaire – Lois des hommes, désordre naturel et ménage à faire

Chapitre neuvième – **Échelles et régimes d’agglomération** (*Tintinnabulum Naturae* de Jacques-Antoine Grignon des Bureaux)

Linéaments, globes, régimes – Un décentrement africain et trans-spéciste – De la globalisation à l’agglomération

Chapitre dixième – **Torsions du droit et communautés d’études** (*Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki)

La machination islamiste – Une multiplication d’apories – Du préjugé à la conscience : une série de fausses pistes – La fuite en avant dans la logique du spectacle – La machine à tordre le droit – Désintégration individuelle et communauté d’études

CONCLUSION : **Décaler la perspective**

Colonialité, transmodernité et Sécularocène – Lumières de la *Black Radical Tradition* et perspective des *undercommons* – L’histoire sortie de la cale

Bibliographie

Index

Table des matières détaillée